

CHAPITRE 7

L'ANALYSE DE DISCOURS ET DE CONTENU

1. Introduction

L'analyse de discours est l'une des approches les plus répandues à travers les sciences sociales et elle est devenue aujourd'hui une méthode centrale en science politique. Cela n'est pas surprenant dans la mesure où l'activité politique repose en grande partie sur la communication, la bataille pour défendre des idées et leur mise en œuvre à travers des politiques publiques, la persuasion des électeurs/rices ou adversaires politiques, les délibérations précédant la prise de décision, etc. Ainsi, le discours désigne aussi souvent l'objet d'une recherche qu'une méthode visant à élucider l'effet du discours sur d'autres processus politiques, par exemple l'élaboration et le changement des politiques publiques ou les rapports entre États dans le domaine des relations internationales. En d'autres termes, le discours peut jouer le rôle aussi bien de variable dépendante qu'indépendante dans une stratégie de recherche. L'analyse de discours, entendue au sens large, est donc utile pour les chercheur·e·s s'intéressant à des sujets aussi divers que, par exemple, la légitimation des systèmes politiques, le processus de délibération parlementaire, la diffusion de certaines idées (comme le néolibéralisme ou l'écologie), de normes, de valeurs ou phénomènes sociaux (comme le racisme), le rôle de l'apprentissage et de l'expertise dans la formulation des politiques publiques, ou encore l'évolution des conflits internationaux. Il est d'ailleurs trompeur de parler d'analyse de discours au singulier. Il existe en réalité de multiples méthodes et techniques permettant d'étudier le rôle du discours dans les processus politiques, méthodes qui sont associées à diverses postures épistémologiques et approches théoriques. Il n'existe pas de définition précise et consensuelle de l'analyse de discours et de contenu. Dans la littérature, vous serez confronté·e à différentes définitions qui se recoupent ou même à l'utilisation des deux termes de manière interchangeable. Nous proposons ici une explication simple permettant de distinguer ces deux notions (voir Encadré 7.1). L'analyse de discours désigne à la fois une méthode d'analyse des données et une posture théorique, voire même épistémologique. Dans une perspective compréhensive ou critique (constructivisme, réalisme critique – voir chapitre 1), elle s'attache à mettre en lumière la *dimension latente* du discours, c'est-à-dire les messages et valeurs implicitement véhiculés par un discours à travers son agencement (syntaxe), ses composantes linguistiques (les métaphores, pronoms, figures de style comme la métonymie, l'hyperbole,

les connotations, etc.), l'inscription dans son contexte socio-historique, ainsi que les références à d'autres discours (**intertextualité**). L'analyse de contenu, quant à elle, peut se comprendre comme une méthode d'analyse de données pouvant être combinée à tout type de posture théorique. Elle est utilisée par les chercheur·e·s positivistes pour analyser le *contenu manifeste* d'un texte, c'est-à-dire le message directement accessible par l'étude du lexique employé par les acteurs ; en ce sens, elle repose souvent en tout ou en partie sur le recensement des fréquences de certains mots, voire sur l'utilisation de modèles statistiques et algorithmes. La construction des identités collectives, les rapports de pouvoir et de domination, ou encore l'hégémonie, sont les thèmes privilégiés des auteur·e·s s'inscrivant clairement dans le courant de l'analyse de discours (critique). L'analyse de contenu est utilisée par tous ceux qui cherchent à détecter la **saillance** relative de certains enjeux chez des acteurs politiques et sociaux (dans la presse, les programmes de partis, etc.) ou encore les changements de signification de certains concepts invoqués dans les discours politiques (par exemple la notion d'austérité). Toutefois, l'analyse de discours critique et l'analyse de contenu peuvent tout à fait être combinées, comme le montrent les travaux de Teun van Dijk évoqués plus bas. Sans prétendre à l'exhaustivité, ce chapitre a pour objectif de présenter un certain nombre de ces méthodes, ainsi que de décrire et d'illustrer les différentes étapes techniques qui permettent de construire une analyse de discours sur des bases empiriques explicites.

2. Origines et développement

L'analyse du discours politique remonte à l'étude et l'enseignement de la rhétorique à l'âge classique. L'association entre langage et politique reflète une conception de la politique héritée d'Aristote selon laquelle le pouvoir s'exerce par l'argumentation et le discours construit sur des règles précises, la rhétorique, qui fondent l'art de la persuasion. À l'époque moderne, l'intérêt pour les techniques de discours et l'analyse de contenu prend son essor au début du ^{xx}e siècle, avec les études d'Harold J. Lasswell sur la propagande en temps de guerre dans les médias de masse¹. L'analyse de Lasswell repose sur un schéma qui consiste à demander : qui parle ? (l'émetteur/rice ou l'énonciateur/rice), qu'est-ce qui est dit ? (contenu), à qui ? (récepteur·e·s ou public), par quel canal ? (vecteurs et médias) et avec quel effet ? Pendant la Seconde Guerre mondiale, Lasswell travaille avec les autorités britanniques et américaines afin de décrypter la propagande ennemie, donnant ainsi lieu à une science appliquée de l'étude du discours dans les médias modernes.

Dans le champ plus exclusivement académique, l'analyse de discours se développe dans les années 1960 à partir du mouvement structuraliste en linguistique². Avec sa célèbre étude des mythes modernes perpétués par la publicité dans *Mythologies*, Roland Barthes nourrit la sémiologie (ou sémiotique)³, discipline consistant à étudier la production, la codification et la communication de signes, diffusée notamment à travers

1 Lasswell, H. J., *Propaganda Technique in the World War*, New York, Knopf, 1927.

2 Pour une présentation plus détaillée, voir van Dijk, T. « Introduction : Discourse Analysis as a New Cross-Discipline », dans van Dijk, T. (ed.), *Handbook of discourse analysis. Volume I*, Londres, Academic Press, 1985, p. 1-10.

3 La sémiologie s'inspire des travaux plus anciens de Charles Sanders Peirce, sémiologue et philosophe américain du ^{xix}e siècle.

une nouvelle revue intitulée *Communications*. Au même moment, le Laboratoire de lexicométrie politique de Saint Cloud est fondé, donnant ainsi une impulsion à une véritable école française d'analyse du discours. La **lexicométrie** consiste principalement à compter les occurrences de certaines formes lexicales (ou mots) et s'attache ainsi à objectiver le discours là où les traditions précédentes issues de la linguistique ou de la sociologie reposaient essentiellement sur des méthodes interprétatives et qualitatives. Aux États-Unis, autour de la revue *Language in Culture and Society* fondée par Dell Hymes, des anthropologues (parmi lesquels Claude Levi-Strauss ou Bronislaw Malinowski) commencent à s'intéresser au langage, donnant bientôt naissance à la sociolinguistique, c'est-à-dire l'étude du langage dans des contextes historiques, culturels, sociaux particuliers. Dans les années 1970, l'analyse de discours se répand plus largement travers l'Europe et les États-Unis ainsi qu'à travers de multiples disciplines, dont la sociologie. L'accent est placé sur l'étude de la grammaire et de la sémantique, et de l'ensemble des éléments structurant le langage.

ENCADRÉ 7.1 ANALYSE DE DISCOURS ET DE CONTENU

L'analyse de *discours*

- désigne à la fois une méthode d'analyse des données et une posture théorique, voire même épistémologique
- elle s'inscrit dans une approche compréhensive ou critique
- elle vise à étudier la dimension latente d'un discours, c'est-à-dire les messages et valeurs implicitement véhiculés et qui sont constitutifs de rapports de pouvoir et de domination
- elle peut s'effectuer de manière qualitative ou quantitative

L'analyse de *contenu*

- est une méthode d'analyse de données
- pouvant être combinée à tout type de posture théorique et épistémologique
- elle vise à étudier la dimension manifeste d'un discours, c'est-à-dire le message directement accessible par l'étude du lexique employé par les acteurs
- elle requiert l'utilisation d'outils quantitatifs

La philosophie du langage et notamment les travaux des philosophes américains John Austin et Peter Searle apportent des fondements théoriques à la dimension pragmatique du discours. Dans la première moitié du xx^e siècle, Austin affirme la nature performative du langage, c'est-à-dire la manière dont l'énonciation d'un discours constitue en elle-même une action suivie d'effet, notamment à travers son ouvrage, dont le titre traduit en français par *Quand dire c'est faire* est resté célèbre⁴. S'inspirant d'Austin, Peter Searle développe, à partir des années 1970, le concept d'acte de langage (*speech act*) qui engage le locuteur directement dans une action : affirmer, diriger, promettre, exprimer ou déclarer⁵.

4 Austin, J. L., *Quand dire, c'est faire*, Paris, Seuil, 1991.

5 Pour illustrer la dimension performative du langage, on peut par exemple penser que le fait de « déclarer la guerre » suffit pour que celle-ci soit déclenchée, ou qu'une promesse est par définition un acte de parole. Dans de telles situations, les mots constituent tout à la fois une parole et un acte.

Dans les années 1980, l'étude du discours en sociologie et en science politique s'est développée autour de l'analyse de discours critique, mouvement connu en anglais sous le label *critical discourse analysis* (CDA) notamment à partir des travaux de Norman Fairclough, Teun van Dijk et Ruth Wodak. L'analyse de discours critique s'intéresse aux liens entre langage, pouvoir et changement social. Il s'agit d'étudier comment, à travers le langage, certains individus ou groupes affirment des positions de pouvoir, qu'il s'agisse des « asymétries relatives à la capacité des différents acteurs à participer aux événements discursifs, ou en termes de capacité inégale à contrôler la manière dont les textes sont produits, diffusés, et consommés (...) dans des contextes socioculturels particuliers »⁶. L'analyse de discours critique repose donc à la fois sur l'étude linguistique du texte (à travers l'étude de la sémantique, de l'organisation des textes, des formes rhétoriques, lexicales, etc.), du contexte (nature de l'énonciateur/rice, du public dans des contextes historiques et politiques particuliers) et de l'intertextualité (liens entre différents types de texte). En science politique comme dans d'autres disciplines, l'analyse du discours peut être étendue à du matériel non textuel comme des minutes de débats parlementaires, des émissions de télévision ou radio, des spots ou affiches de campagne, des logos, sites internet, des retranscriptions d'entretiens ou de focus groupes⁷.

De manière générale, l'étude du discours et du contenu de matériel textuel s'est étendue à l'ensemble des objets de la science politique, qu'elle recouvre une dimension critique ou non. L'essor des programmes informatiques permettant de traiter de larges corpus permet aujourd'hui de combiner interprétation qualitative et représentation ou mesure quantitative du discours à travers différents types de tableaux ou graphiques. La lexicométrie est fréquemment utilisée pour l'étude des discours politiques, débats parlementaires, ou programmes de partis politiques. Ainsi, si certaines revues scientifiques sont spécialisées dans l'analyse de discours – on peut citer *Discourse and Society* ou *Mots. Les langages du politique* – la majorité des revues de science politique publient entre autres des travaux basés sur l'analyse de discours. Comme nous le verrons dans la section suivante, le regain depuis le début des années 1990 dans tous les sous-champs de la science politique (relations internationales, politiques publiques, études européennes, etc.) des travaux portant sur le rôle des idées dans les processus politiques a contribué à la diffusion des méthodes discursives. Avec l'essor d'internet, les blogs et les réseaux sociaux offrent de nouveaux supports et types d'interactions discursives pour étudier les phénomènes politiques, comme l'étude des mobilisations sur Facebook, la diffusion de *fake news* par des groupes militants ou encore la communication des élites via Twitter⁸. L'omniprésence des outils digitaux et des réseaux sociaux dans la sphère politique et, plus largement, la société ne remet pas en cause les méthodes établies d'analyse de discours et de contenu. Ceux-ci offrent simplement de nouveaux types de données qui peuvent être combinées avec toutes les approches décrites dans ce chapitre.

6 Fairclough, N., *Critical discourse analysis: the critical study of language*, Londres et New York, Longman, 1995, pp. 1-2. Traduction de l'anglais par les auteur-e-s.

7 Wodak, R. et Krzyzanowski, M., *Qualitative Discourse Analysis in the Social Sciences*, Basingstoke, Palgrave, 2008.

8 Voir Piar, C. et Gerstlé, P., *La communication politique*, Paris : Armand Colin, 2020 (4^e éd.), chap. 7-9.

3. Stratégies de recherche et approches théoriques

Comme on l'a expliqué en introduction, la particularité de l'analyse de discours est qu'elle peut désigner une démarche globale ancrée dans une épistémologie ou une simple technique d'analyse de matériel textuel. La figure 7.1 ci-dessous représente de manière schématique trois stratégies de recherche idéales-typiques localisées sur un continuum allant d'une posture pleinement positiviste à une posture pleinement interprétiviste⁹. Dans le cadre d'une recherche positiviste, le discours sera le plus souvent conçu comme une stratégie intentionnelle déployée par des acteurs pour faire valoir leurs intérêts dans le jeu politique. À l'inverse, les chercheurs interprétivistes considèrent que les discours constituent des structures de sens (cognitives et normatives) qui contraignent les acteurs et participent pleinement à la cristallisation des rapports de pouvoir et de domination. Entre ces deux pôles, un grand nombre de chercheur-e-s s'efforcent d'expliquer le rôle que peut jouer le discours dans les processus politiques avec une conception modeste de la capacité des chercheur-e-s à démontrer des liens de causalité là où la politique est constituée par une dialectique des ressources et des contraintes, des structures et des stratégies d'acteurs.

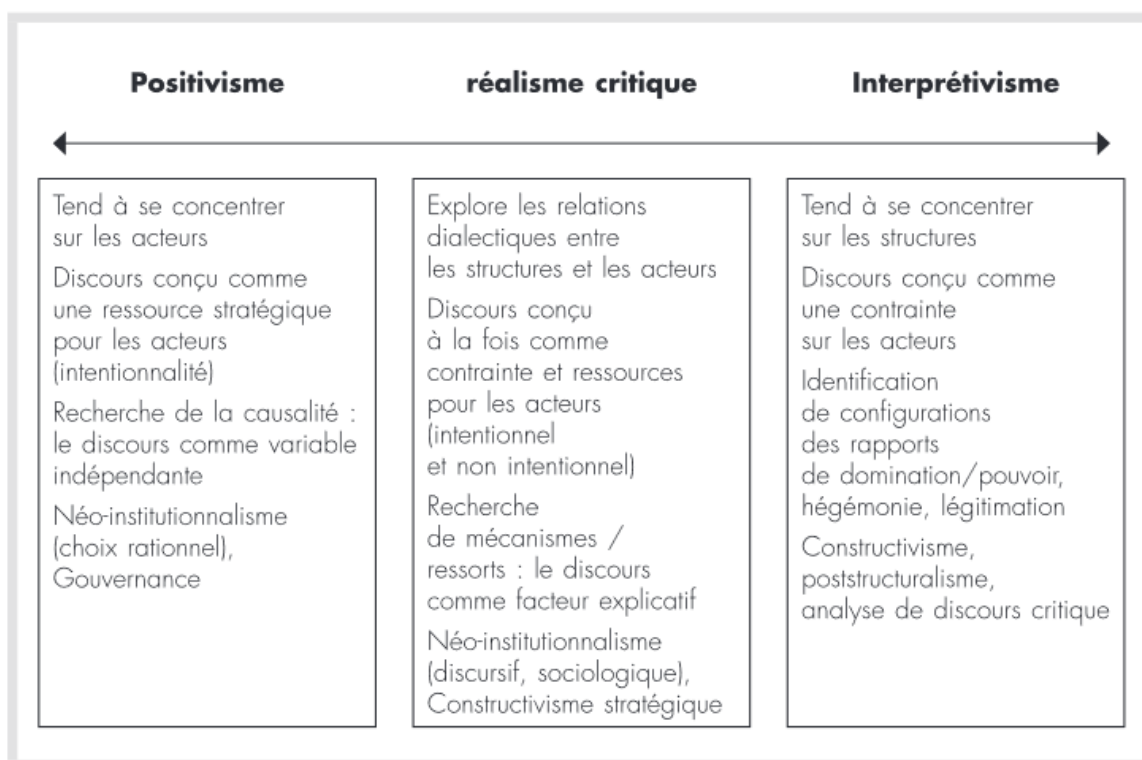


Figure 7.1 — Épistémologie, théorie et analyse de discours

Une première opération dans l'élaboration de la stratégie de recherche consiste à expliciter le concept même de discours. En fonction des auteur-e-s, celui-ci peut être

⁹ Voir aussi Lynggaard, K., *Discourse analysis and European Union politics*, London, Palgrave, 2019, chapitre 2.

conçu comme une construction mentale¹⁰, comme un processus d'interaction et de communication entre parties prenantes du jeu politique¹¹ ou comme une structure symbolique produite par une société dans un contexte historique donné et s'imposant aux individus¹². L'ensemble de ces perspectives peut être couplé à des techniques qualitatives ou quantitatives d'analyse de discours et de contenu. Mais la faiblesse des techniques qualitatives a souvent été de faire référence au matériau empirique de manière peu systématique, voire même implicite. Afin d'éviter cet écueil, quatre variantes, présentées ci-dessous, peuvent être utilisées et mises en œuvre de manière purement qualitative ou à l'aide d'outils quantitatifs. Notons toutefois que la frontière entre **analyse qualitative et quantitative** tend à s'atténuer. D'une part, toute analyse de discours ou de contenu implique nécessairement une forte dimension interprétative : la/le chercheur-e décide de la pertinence des codes, de leur lien avec les fragments de texte, et doit interpréter les données, y compris, par exemple, choisir les chiffres ou visualisations graphiques pertinents. D'autre part, même les recherches se voulant qualitatives dans leur méthodologie générale utilisent de plus en plus des représentations visuelles, chiffrées ou graphiques, du contenu des discours. Dans ce cas, les outils quantitatifs sont utilisés essentiellement de manière descriptive. Il est assez rare que des analyses de discours ou de contenu recourent à de véritables opérations mathématiques et statistiques comme les corrélations ou régressions.

3.1. L'ANALYSE DE CONTENU

L'analyse de contenu est une notion plutôt vague qui désigne une technique permettant d'analyser du matériel textuel (ou visuel) en combinaison avec tout type de stratégie de recherche. Elle peut être définie comme une « technique de codage ou de classification visant à découvrir de manière rigoureuse et objective la signification d'un message »¹³. L'analyse de contenu repose sur l'objectivation du discours dans des données, ce qui implique souvent la quantification des formes du langage à l'aide de programmes tels que N-Vivo, Atlas.ti, TXT, Alceste, Lexico, Wordsmith, Iramuteq, ou Wordfish. Comme on l'a vu, la lexicométrie consiste dans l'identification et le recensement automatiques de la fréquence de mots ou formes lexicales. Les fréquences peuvent être utilisées simplement pour objectiver la visibilité, l'importance – ou saillance relative – d'un type de discours (statistique descriptive) ou faire l'objet d'analyses statistiques telles que des **corrélations**. Les programmes informatiques comprennent à la fois des outils pour faire du codage automatique, des outils recensant automatiquement les co-occurrences de certains termes, mais aussi des fonctions permettant au/à la chercheur-e de coder manuellement soi-même les passages de textes qui semblent intéressants. Ces programmes permettent également de produire des tableaux et graphiques afin d'illustrer l'analyse. L'analyse de contenu est le plus souvent utilisée par des chercheur-e-s adoptant une démarche positiviste dans laquelle le discours est considéré comme le reflet des idées véhiculées et peut se mesurer.

10 Cf. van Dijk, T., « Principles of critical discourse analysis », *Discourse and Society* 1993, 4(2), pp. 249-283.

11 Cf. le concept d'agir communicationnel chez Habermas, J., *Théorie de l'agir communicationnel*, Paris, Fayard, 1987 ; repris notamment par Schmidt, V. A., « Discursive Institutionalism: The Explanatory Power of Ideas and Discourse », *American Political Science Review* 11, pp. 303-326.

12 Foucault, M., *Les mots et les choses*, Paris, Gallimard, 1966.

13 Depelteau, F., *La démarche d'une recherche en sciences humaines*, Bruxelles, De Boeck, 2000, p. 295.

ENCADRÉ 7.2 ANALYSE DE DISCOURS QUALITATIVE ET QUANTITATIVEUne analyse *qualitative*

- Ne prétend pas fournir une description systématique ou statistiquement représentative du discours d'un acteur
- Repose sur un codage manuel ou une lecture approfondie par la/le chercheur·e
- Illustre l'analyse par des citations d'extraits de texte qui ont valeur d'exemple
- Est plus appropriée pour les corpus de taille restreinte

Une analyse *quantitative*

- Vise à analyser le texte de manière systématique
- Repose sur un codage manuel, automatique, ou les deux
- Recourt à une objectivation des données sous forme de chiffres ou de graphiques
- Utilise pour cela les diverses fonctions proposées par les logiciels d'analyse de discours (fréquences, co-occurrences, analyse factorielle de correspondances)
- Procède éventuellement à des analyses statistiques (corrélations, régressions) ou l'utilisation d'algorithmes pour mettre à jour les rapports entre les différents codes
- Est plus appropriée pour les corpus de large taille

La lexicométrie a par exemple été utilisée pour étudier le rôle des syndicats dans les textes produits par les institutions européennes¹⁴, les débats parlementaires sur la ratification des traités européens¹⁵, ou encore le contenu des programmes de partis¹⁶. D'autres techniques, visant à s'émanciper du mot comme unité d'analyse, ont également été développées. L'analyse des citations (*quotes*) a par exemple été élaborée pour étudier les discours sur la ratification du Traité constitutionnel européen dans les presses nationales¹⁷. Autre technique, la *claim analysis* consiste à analyser, dans les éditoriaux et articles de presse, les revendications portées tant par les acteurs politiques institutionnels que non institutionnels afin d'analyser les liens entre émetteur de revendications, cibles des revendications, le degré de contestation et le contenu substantiel de ces revendications¹⁸. L'analyse textuelle quantitative, quant à elle, repose sur l'analyse entièrement automatique d'un corpus par un programme sur la base d'un dictionnaire constitué par la/le chercheur·e et qui reflète un certain type de discours, par exemple le discours populiste. Le degré de correspondance du corpus avec le dictionnaire permettant ainsi de « mesurer » le degré de populisme¹⁹. Alors que la lexicométrie peut

14 Gobin, C. et Deroubaix, J.-C., « L'analyse du discours des organisations internationales. Un vaste champ encore peu exploré », *Mots. Les langages du politique* 2010, 94, consulté le 14 septembre 2015.

15 Jadot, C., « A Word Too Far? Debating Europe and Discursive Impediments among French MPs », communication, *ECPR General Conference*, Bordeaux, septembre 2013.

16 Voir par exemple le projet Comparative Manifesto Project : <https://manifestoproject.wzb.eu/> (date de consultation : 21/01/2016).

17 Liebert, U., Trenz, H.-J., Gattig, A., Maatsch, S., et Vettors, R., « Mediating European Democracy: Comparative News Media and EU Treaty Reform in 14 Member States (2004-2007) », *Research Report*, RECON, <http://www.monnet-centre.uni-bremen.de> (date de consultation : 21/01/2016).

18 Koopmans, R. et Statham, P. « Political claim analysis: integrating protest event and political discourse approaches », *Mobilization* 1999, 4(1), pp. 203-222.

19 Pauwels, T., « Measuring Populism: A Quantitative Text Analysis of Party Literature in Belgium, *Journal of Elections* », *Public Opinion and Parties* 2011, 21(1), pp. 97-119 ; voir aussi Laver, M. et

être utilisée pour explorer un corpus de manière inductive, le point commun entre les autres techniques évoquées est qu'elles reposent sur une démarche déductive consistant à analyser les textes à l'aune de catégories d'analyse permettant de recenser et classer des éléments discursifs (mots, citations, phrases, passages de textes) afin d'interpréter le sens d'un discours. Cette grille d'analyse composée des catégories ou thèmes pertinents pour la vérification des hypothèses est souvent appelée guide de codage (*codebook*), et plus rarement, comme dans le cas des analyses textuelles quantitatives, dictionnaire.

Une forme plus récente d'analyse de contenu, purement quantitative, est apparue récemment sous la forme de modélisation de sujets (*topic modeling*). Cette technique repose sur la fouille ou **exploration** de données (textuelles, visuelles, etc.) par des algorithmes. À partir de modèles statistiques probabilistiques, l'outil utilisé pourra identifier la structure sémantique d'un large corpus de texte, c'est-à-dire dans quelles proportions le corpus traite de quel sujet. Développé à la fin des années 1990, le *topic modeling* connaît des applications multiples aussi bien dans les sciences sociales que la linguistique, la médecine, la biologie ou l'informatique. En science politique, cette technique peut être utilisée pour objectiver le contenu de n'importe quel type de discours ou corpus. Récemment, Michal Ovadek a par exemple utilisé le *topic modeling* pour explorer la nature des discours des Présidents slovaques au pouvoir entre 1993 et 2020. Cette technique lui a permis de montrer une tendance générale des présidents à adopter un style tribunitien reposant sur l'appel au peuple de manière stratégique pour façonner leur relation – souvent de confrontation – avec le gouvernement. Cette technique lui permet également d'identifier les présidents faisant exception à cette tendance globale car préférant des discours plus apaisés ou valorisant la culture civique et l'État de droit²⁰.

3.2. L'ANALYSE DE CADRAGE

S'inspirant à l'origine des travaux d'Erving Goffman²¹ sur les mécanismes psychosociologiques par lesquels les individus interprètent la réalité qui les entoure, l'analyse de **cadrage** (*frame analysis*) a été théorisée par les spécialistes des mouvements sociaux pour expliquer les phénomènes de participation politique²². Dans cette perspective, les discours contestataires génèrent chez les individus un processus d'alignement de leurs schèmes de compréhension les incitant ainsi à adhérer à un mouvement et à s'engager dans l'action collective. L'analyse de cadrage repose sur le postulat que, dans toute forme de discours politique ou social, les divers éléments idéels sont reliés par un concept ou une idée centrale qui constitue un *cadre* de compréhension global (ou, dans le langage journalistique, un angle) déterminant ainsi quels aspects de la réalité seront pris en compte et ceux qui seront ignorés, car se situant hors du cadre pertinent. Il s'agit

Garry, J., « Estimating policy positions from political texts », *American Journal of Political Science* 2000, 44(3), pp. 619-634.

20 Ovadek, M. « “Popular tribunes” and their agendas: topic modeling Slovak presidents' speeches 1993–2020 », *East European Politics* 2020, 37:2, pp. 214-238

21 Goffman, E., *Frame Analysis: An Essay on the Organization of Experience*, Londres, Harper and Row, 1974.

22 Snow, D. A., Rocheford, E. B., Worden S. K., « Frame alignment processes, micromobilization, and movement participation », *American Sociological Review* 1986, 51(4), pp. 464-481. Benford, R., et Snow, D. A. « Framing Processes and Social Movements: An Overview and Assessment » *Annual Review of Sociology* 2000, 26, pp. 611-639.

alors d'identifier les signifiants ou le lexique qui constituent ce cadre. La question de l'accès à l'eau, par exemple, peut faire l'objet d'un cadrage économique (régulation des marchés de l'eau, concurrence dans le secteur), environnemental (qualité de l'eau) ou relevant des droits humains (accès à l'eau comme droit universel). L'analyse de cadrage a également été utilisée par des chercheurs·e·s s'intéressant aux politiques publiques et à la manière dont les problèmes de politique publique sont perçus, formulés et réarticulés, aussi bien dans une perspective rationaliste²³ que constructiviste²⁴.

De manière transversale, le cadrage remplit essentiellement trois fonctions :

- construction des problèmes : établir des diagnostics (répondre à la question : quel est le problème ?), souvent sur la base d'éléments cognitifs (savoir, expertise)
- mettre en avant des solutions : établir des pronostics (répondre à la question : que faut-il faire ?) souvent sur la base d'éléments normatifs (croyances, valeurs)
- mobiliser du soutien : créer une résonance discursive dans l'espace public et construire ainsi des identités collectives pour cimenter un groupe d'acteurs ou de partisans

Pour les spécialistes des politiques publiques, le cadrage joue un rôle essentiel à l'étape de la mise à l'agenda car il fixe non seulement un cadre de compréhension, mais il peut également déterminer le cadre institutionnel de la prise de décision, c'est-à-dire qui est « en charge ». La question de l'énergie, par exemple, selon qu'elle est envisagée comme une question économique, environnementale, ou de politique étrangère, devra être prise en charge par des commissions parlementaires, ministères, institutions européennes ou organisations internationales différentes²⁵.

Sociologue de l'intégration européenne, Juan Diez Medrano s'est inspiré des travaux de Goffman puis a développé une stratégie de recherche ancrée dans la sociologie empirique et reposant sur une série d'hypothèses falsifiables afin d'étudier la perception et le cadrage national de l'Europe en Allemagne, Espagne et France²⁶. Il a ainsi examiné un vaste corpus composé de sources variées (manuels d'histoire, discours politiques, et œuvres littéraires ayant reçu un prix) à travers lesquelles des cadrages de l'Europe se sont imposés dans les différentes cultures nationales. La fréquence d'occurrence des différents cadres – relatifs à la paix, la prospérité, le marché, la modernité, etc. – ont été quantifiés dans des tableaux, permettant ainsi de mesurer et comparer leur importance ou saillance relative. De la même manière, la retranscription d'entretiens menés par le chercheur avec des citoyen·ne·s dans différentes régions allemandes, françaises et espagnoles, a ensuite permis de vérifier si et comment ces cadres résonnent dans les représentations des individus. Amandine Crespy utilise également l'analyse de contenu et l'analyse du cadrage dans son étude des mobilisations contre la directive européenne de libéralisation des services, dite « directive

23 Schön, D. et Rein, M., *Frame Reflection : Toward the Resolution of Intractable Policy Controversies*, New York, Basic Books, 1994.

24 Fischer, F., *Reframing Public Policy: Discursive Politics and Deliberative Practices*, Oxford, Oxford University Press, 2003.

25 Jegen, M. « Marché, sécurité, environnement. Le cadrage imparfait de la politique énergétique de l'Union européenne », *Gouvernement et action publique*, vol.3, n° 2, 2014, pp. 31-53.

26 Diez Medrano, J., *Framing Europe: Attitudes to European Integration in Germany, Spain, and the United Kingdom*, Princeton, Princeton University Press, 2004.

Bolkestein »²⁷. Ici, l'analyse de discours est combinée à un traçage des processus et des séquences du conflit pour montrer comment le cadrage de la libéralisation des services s'est diffusé, entre 2004 et 2006, à travers l'idée d'Europe sociale (en opposition à une Europe néolibérale) depuis les organisations de la gauche radicale et réseaux altermondialistes, vers les partis de gouvernements et les acteurs parlementaires, jusqu'aux chef-fe-s d'États européens.

L'analyse de cadrage est donc une méthode flexible permettant d'analyser comment des acteurs politiques et sociaux construisent du sens, un schéma d'interprétation de la réalité, en l'articulant autour d'une ou plusieurs idées principales constituant un « cadre » d'interprétation. En termes d'opérationnalisation, cette méthode peut être combinée soit avec des méthodes quantitatives, soit avec des méthodes purement interprétatives. Dans ce cas, le but n'est pas de quantifier la saillance de différents cadres, mais de mettre en lumière comment une question est recadrée à différents moments ou, dans d'autres termes, comment la perception des problèmes politiques évolue (ou non) dans le temps²⁸.

3.3. L'ANALYSE DE DISCOURS CRITIQUE

Comme nous l'avons vu, au pôle opposé aux méthodes positivistes de l'analyse de contenu, l'analyse de discours critique est enracinée dans des approches compréhensives et constructivistes le plus souvent critiques. D'un point de vue empirique, les chercheur-e-s empruntent les outils de la linguistique pour étudier aussi bien la structure du discours que son contenu substantiel (l'argumentation les figures rhétoriques, les titres, l'usage de pronoms, le style lexical, les citations, etc.)²⁹. Les chercheur-e-s s'inscrivant dans cette démarche revendiquent le caractère interdisciplinaire de l'analyse de discours qui puise à la fois dans les sciences des médias et de la communication, la linguistique, la science politique, la sociologie, etc. Pour eux/elles, les travaux de Pierre Bourdieu sur la violence symbolique ou la théorie de l'hégémonie d'Antonio Gramsci sont des références importantes.

Plus précisément, Ruth Wodak distingue, d'une part, le pouvoir *dans* le discours, ou les luttes entre acteurs sur les interprétations et le sens et, d'autre part, le pouvoir *sur* le discours, c'est-à-dire les dynamiques d'inclusion, d'exclusion et d'accès des différents groupes sociaux à la scène depuis laquelle s'énonce le discours dans la sphère publique. Wodak et ses collègues ont développé une forme particulière d'analyse de discours, l'analyse discursive historique³⁰, qui met l'accent sur le contexte historique. Outre l'étude des sujets abordés dans le discours, des stratégies discursives (comme la présentation positive de soi), et des moyens linguistiques uti-

27 Crespy, A., *Qui a peur de Bolkestein ? Conflit, résistances et démocratie dans l'Union européenne*, Paris, Economica, 2012.

28 Lynggaard, K., « The institutional construction of a policy field: a discursive institutional perspective on change within the common agricultural policy », *Journal of European Public Policy* 2007, 14(2), pp. 293-312 ; Crespy, A. « When "Bolkestein" is trapped by the French anti-liberal discourse: a discursive-institutionalist account of preference formation in the realm of European Union », *Journal of European Public Policy* 2010, 17(8), pp. 1253-1270.

29 van Dijk, T., *op. cit.*, 1993.

30 Wodak, R., « The discourse-historical approach », dans Wodak, R. et Meyer, M. (eds), *Methods of critical discourse analysis*, Londres, Sage, 2001, pp. 63-95.

lisés (comme les pronoms ou les métaphores), cette approche implique l'étude de : i) l'intertextualité, c'est-à-dire la mise en relation de plusieurs textes ou discours entre eux ; ii) les variables sociales ou sociologiques relatives au contexte historique dans lequel le discours est énoncé ; iii) l'histoire et l'archéologie des textes et des organisations ou acteurs qui les produisent ; iv) des cadres institutionnels spécifiques à ce contexte³¹. En utilisant cette méthode, Wodak se penche entre autres sur la construction des identités individuelles et collectives, comme le nationalisme en Autriche ou les pratiques discursives quotidiennes au Parlement européen (voir Tableau 7.1).

**Tableau 7.1. Stratégie de recherche
dans une analyse de discours critique – Ruth Wodak,
The Discursive Construction of National Identity (1999, 2009)**

Objet	Construction de l'identité collective dans le cadre national		
Concepts	<i>Nation</i> comme communauté imaginée, construite dans les discours <i>Discours</i> comme pratique sociale, constitutive du savoir et des rôles sociaux des individus		
Corpus	23 discours politiques (commémorations) Articles de presse (sécurité nationale, adhésion à l'UE) Affiches, slogans, tracts de la campagne pour l'adhésion à l'UE 7 entretiens collectifs (<i>focus groups</i>) 24 entretiens approfondis (questions sur l'identité nationale)		
Catégories analytiques/ Codes	Thèmes L'Autrichien vs. l'étranger L'histoire politique collective La culture commune Le présent et le passé Le « corps politique national »	Stratégies (plans d'action) Constructives Perpétuation et justification Transformation Démantèlement/Destruction	<i>Outils linguistiques</i> (unités lexicales, argumentation, etc.) Pronom « nous » Synecdoque, métonymie, personnification

Plus récemment, Ruth Wodak et ses collaborateur-ice-s expliquent comment la méthodologie de l'analyse historique de discours critique peut être appliquée aux réseaux sociaux en étudiant le rôle de la technologie et du multilinguisme dans les mobilisations durant le « Printemps Arabe de 2011 en Égypte³².

3.4. LES RÉCITS

Alors que les cadres sont utiles pour analyser les différentes dimensions du discours, les **récits** mettent en lumière les séquences du discours. L'utilisation des récits comme outil méthodologique repose sur l'idée que les hommes sont naturellement enclins à créer du sens en racontant des histoires dans lesquels mettent eux-mêmes et les autres en scène, tout construisant, du point de vue du narrateur, ce qui doit être perçu comme étant « normal » ou « bien ». Les récits sont donc des histoires prenant la forme d'une intrigue avec un début, un milieu et une fin. Ils donnent à voir une relation causale

31 Wodak, R., *The discourse of politics in action : politics as usual*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2009, pp. 38-39.

32 Unger, J., Wodak, R., Khosravinik, M. « Critical Discourse Studies and Social Media Data », In D. Silverman (éd.) *Qualitative Research*, Londres: Sage, 2016 (4^e éd.), pp. 277-293.

entre les différentes séquences de l'histoire, relation causale qui est insinuée à travers une dimension dramatique davantage que véritablement démontrée³³. Les récits recouvrent donc une forte dimension à la fois prédictive (on peut en déduire le résultat d'une certaine action) et prescriptive (on peut en déduire ce qu'il faut faire).

L'analyse par les récits a été développée dans les années 1990 par une série d'auteur·e·s cherchant à offrir une perspective alternative (et plus critique) à l'étude conventionnelle des politiques publiques³⁴. Plus récemment, Claudio Radaelli a, par exemple, utilisé les récits de politique publique pour montrer comment la Commission européenne a imposé l'idée que les disparités fiscales entre pays européens sont nuisibles à leur économie, une idée soutenue seulement partiellement par l'expertise³⁵. La tâche du/de la chercheur·e consiste donc à identifier, sélectionner et reconstruire les différentes séquences des récits à l'aide du matériau textuel. Il s'agit d'abord de mettre à jour les liens de causalité entre plusieurs phénomènes véhiculés par les récits. Dans l'article de Claudio Radaelli, le récit de la concurrence fiscale nuisible veut que la combinaison entre la libéralisation du capital et l'absence d'harmonisation fiscale conduise à l'érosion de l'assiette fiscale des États et à une taxation accrue des facteurs non mobiles (c'est-à-dire le travail), générant ainsi du chômage et des problèmes de financement des systèmes sociaux.

L'analyse des récits est également une approche privilégiée pour l'étude des identités collectives et de la manière dont elles sont construites dans les discours. Il faut alors identifier les personnages et la morale de l'histoire, ainsi que les mécanismes à travers lesquels l'histoire est construite, utilisée, ou modifiée dans des contextes différents. Sharon Weinblum et Julien Danero combinent par exemple analyse de discours critique et analyse par les récits pour comparer comment les élites au pouvoir construisent le rapport de l'État aux minorités dans les nations reposant prétendument sur des fondements civiques – à travers le cas de la Moldavie – et dans les nations reposant sur des fondements ethniques – à travers le cas d'Israël³⁶. Ainsi, en analysant des discours prononcés lors d'événements, cérémonies inaugurales ou commémoratives, ils identifient plusieurs récits en compétition qui visent à articuler les rapports entre État, citoyen·ne·s, minorités, nation, etc. Une attention particulière est portée à la manière dont les histoires nationales sont construites en référence à un passé, un présent et un futur. Dans un second temps, une analyse plus fine de chaque récit sélectionné permet de mettre en lumière les stratégies discursives d'unification ou de différenciation des différents groupes au sein de la nation, et la manière dont des récits inclusifs ou exclusifs vis-à-vis des minorités ethniques sont articulés et

33 Patterson, M., et Monroe, K. R. « Narrative in political science. Annual review of political science », 1(1), 315-331 ; voir aussi Radaelli, C., « Récits », in L. Boussaguet, S. Jacquot et P. Ravinet (éd.) *Dictionnaire des politiques publiques*, 2019 (5^e éd.), pp. 528-533.

34 Roe, E., *Narrative Policy Analysis: Theory and Practice*, Durham, Duke University Press ; Hajer, M., *The Politics of Environmental Discourse: Ecological Modernization of the Policy Process*, New York, Oxford University Press, 1997.

35 Radaelli, C., « Harmful Tax Competition in the EU: Policy Narratives and Advocacy Coalitions », *Journal of Common Market Studies* 1999, 37(4), pp. 661-682.

36 Weinblum, S. et Danero Iglesias, J., « The Discursive Exclusion of Minorities : Narratives of the Self in Israel and Moldova », *Critical Approaches to Discourse Analysis across Disciplines* 2013, 7(1), pp. 164-179, disponible sur http://cadaad.net/files/journal/CADAAD%202013_Weinblum%20and%20Iglesias.pdf, consulté le 14 septembre 2015.

diffusés dans l'espace public. En montrant que, dans les deux cas, les discours dominants mettent largement les minorités à distance dans le récit national, et que les discours inclusifs sont plus volontiers utilisés à des fins de légitimation vis-à-vis de la communauté internationale, l'analyse permet de remettre en cause la distinction communément admise entre modèle ethnique et modèle civique de l'État-nation.

Tandis que l'analyse des récits est le plus souvent utilisée par des chercheur-e-s qui adoptent une approche compréhensive ou critique, et une méthodologie interprétative, Michael Jones et Mark McBeth proposent une stratégie de recherche qu'ils appellent *narrative policy framework* (NPF) et qu'ils définissent à l'origine comme une « approche quantitative, structuraliste, et positiviste » des récits de politique publique³⁷. L'objectif du NPF est d'identifier de manière systématique, à travers les récits, les croyances et les stratégies mises en œuvre par les acteurs, et d'en mesurer l'impact des récits sur les politiques publiques. Pour ce faire, ils proposent un cadre analytique, repris dans le Tableau 7.2 ci-dessous, qui vise à tester des hypothèses falsifiables.

Tableau 7.2. Le « Narrative Policy Framework » de Jones et McBeth

Structure narrative	Le contexte : géographique, institutionnel, arrière-plan de la controverse L'intrigue : établit un lien de cause à effet, que cela soit intentionnel, fortuit, accidentel ou mécanique Les personnages : les « bons », les « méchants », les victimes, les témoins La morale : la solution au problème, énoncé prescriptif : ce qu'il faut faire
Contenu narratif	Le système de croyance : L'idéologie (politique) La culture : groupe d'interactions, mesure dans laquelle le groupe peut contraindre les croyances et le comportement des individus
Hypothèses	Au niveau micro (individuel) : 1. Les récits les plus susceptibles de persuader les individus sont ceux qui perturbent l'ordre du normal, du banal 2. Les récits les plus susceptibles de persuader les individus sont ceux qui les « transportent » dans les histoires et en font des acteurs des récits 3. Les récits les plus susceptibles de persuader les individus sont ceux qui ont le plus haut degré de congruence avec leur expérience quotidienne, leur compréhension du monde 4. Les récits les plus susceptibles de persuader les individus sont ceux énoncés par des narrateurs en qui ils ont confiance
	Au niveau méso (politiques publiques) 5. Les groupes ou individus qui se perçoivent comme perdants vis-à-vis d'une politique vont utiliser des éléments narratifs visant à élargir le débat et ainsi élargir leur coalition 6. Les groupes ou individus qui se perçoivent comme gagnants vis-à-vis d'une politique vont utiliser des éléments narratifs visant à circonscrire le débat sur cette question particulière et ce afin de maintenir de statu quo en termes de coalitions 7. Les groupes utilisent les récits de politique publique de manière stratégique, et ce afin d'influencer la composition des coalitions politiques

Adapté de Jones, M. D. et McBeth, M. K., *art cit.*, note 32.

37 Jones, M. D., et McBeth, M. K., « A Narrative Policy Framework : Clear Enough to Be Wrong? », *Policy Studies Journal* 2010, 38(2), p. 330.

Un second objectif du NPF était de combiner l'approche des récits avec des théories centrales (et plutôt positivistes) des processus politiques, en particulier l'approche par les coalitions de cause telle que définie par Paul Sabatier ou par les courants multiples chez John Kingdon. Le NPF a toutefois été critiqué par tous les camps du fait des tensions qu'il recèle entre une ambition et des méthodes positivistes, d'une part, et des présupposés épistémologiques et ontologiques souvent post-positivistes qu'implique une approche par les récits. Les débats se sont notamment focalisés sur l'existence ou non d'une différence ontologique entre les récits et la « réalité » du jeu politique³⁸. Comme d'autres chercheur·e·s, Camille Nessel et Elke Verhaeghe ont d'ailleurs récemment utilisé le NPF dans une perspective post-positiviste pour montrer comment, dans son discours sur sa politique commerciale avec le Vietnam, la Commission européenne caractérise des personnages impliqués dans une intrigue (notamment en lien avec les bienfaits du commerce pour le développement). Elles ne cherchent pas à savoir si ce récit est « vrai » ou pas, mais constatent qu'il a une capacité performative puisqu'il constitue et légitime à la fois la politique européenne envers le Vietnam³⁹.

4. Comment faire ?

Comme nous l'avons vu, il n'existe pas de méthode unique d'analyse de discours en science politique. Ceci étant, quatre opérations constituent le squelette d'une analyse fondée sur une démonstration empirique explicite : la constitution du corpus, la définition de la grille d'analyse, le codage et l'interprétation. Les choix devant être opérés à chaque étape sont illustrés par une recherche fictive traitant du discours sur l'environnement.

4.1. CONSTITUTION DU CORPUS

La première étape consiste à choisir un **corpus** réunissant les sources qui permettront de répondre à la question de recherche et aux hypothèses.

La première décision que vous devrez prendre concerne la *nature du matériau empirique* utilisé, c'est-à-dire des sources textuelles ou non textuelles. Pour étudier le discours sur l'environnement dans l'espace public, on peut se baser sur le discours véhiculé par les acteurs politiques et sociaux par exemple dans les grands médias traditionnels (presse et télévision) ou sur internet. Une autre stratégie consisterait à extraire des documents des sites web d'un certain nombre d'organisations (partis politiques, syndicats, associations, etc.). La question de recherche et les hypothèses guident ce choix : s'intéresse-t-on à un type d'acteur/d'énonciateur particulier (par exemple les organisations non gouvernementales écologistes) ou à un type d'arène : parlements, presse écrite, télévision, internet ?

38 Pour une discussion plus approfondie des enjeux théoriques et méthodologiques entourant le NPF, voir Crespy, A. et Nessel, C. « Discursive Analysis, Framing and the Narrative Policy Framework », in P. Graziano et J. Tosun (éd.) *Encyclopedia of EU Public Policy*, Edward Elgar, 2022.

39 Nessel, C. and Verhaeghe, E. "A Force for Good": The Narrative Construction of Ethical EU-Vietnam Trade Relations" *Journal of Common Market Studies* 2022.

Tableau 7.3. Types de données pouvant constituer un corpus

Émetteur du discours	Données textuelles	Données non textuelles
Institutions politiques et organisations internationales	Minutes de débats parlementaires Communiqués de presse Discours officiels	Affiches (campagnes de communication)
Acteurs et personnel politique	Discours Pages Facebook Profils Twitter Retranscription d'entretiens Blogs	Affiches (campagnes) Pages Facebook Profils Twitter
Organisations de la société civile	Rapports, analyses Communiqués de presse Manifestes Papiers de positions	Affiches (campagnes) Vidéos
Médias	Archives de journaux et éditions web Blogs	Émissions de radio ou de télévision Vidéos et films

La deuxième décision concerne la *période couverte* : le protocole de recherche implique-t-il plutôt une analyse statique sur une période courte – par exemple quelques mois avant et après la catastrophe nucléaire de Fukushima en 2011 – ou une analyse plus dynamique et longitudinale cherchant à étudier le changement de discours sur une plus longue période – par exemple depuis l'avènement des partis écologistes ?

Enfin, vous devrez vous demander si le corpus peut être exhaustif, c'est-à-dire s'il peut rassembler la totalité des documents pertinents sans exception, ou s'il faut opérer une sélection de certains textes. Est-il possible de traiter de l'ensemble des discours prononcés par les responsables écologistes depuis l'avènement des partis écologistes en Europe ? Ou faut-il sélectionner certains discours ? Si une sélection s'impose, on peut choisir de sélectionner de manière aléatoire par exemple dans chaque journal à partir d'une périodisation, ou au contraire décider de se concentrer sur les périodes électorales (voir les méthodes d'échantillonnage au chapitre 4). En tout état de cause, il faut pouvoir justifier de *critères* de sélection cohérents avec la stratégie de recherche. Enfin, la sélection d'un corpus implique toujours un dilemme entre *comparabilité* et de *représentativité*. Si vous choisissez de sélectionner uniquement des documents d'une même nature, par exemple les programmes des partis politiques, il sera plus facile de comparer le discours dans des documents similaires. En revanche, les programmes électoraux ne sont pas représentatifs de l'ensemble du discours des responsables politiques sur l'environnement. Intégrer par exemple des déclarations faites dans la presse rendra le corpus moins homogène, mais donnera une image plus complète ou représentative du discours des responsables politiques sur l'environnement. Par une approche plus compréhensive (voir chapitre 1), c'est-à-dire visant comprendre la manière dont les acteurs perçoivent les réalités politiques et comment ils en construisent le sens, on pourrait travailler sur la base de retranscriptions d'entretiens avec des responsables politiques non écologistes pour saisir la manière dont ils intègrent les enjeux environnementaux dans la construction de leur discours.

Une fois les choix relatifs à la composition du corpus effectués, trois opérations peuvent être effectuées : 1) *évaluer* la fiabilité des documents⁴⁰, leur authenticité, réfléchir aux limites ou biais éventuels du corpus afin d'être conscients des limites de l'analyse. 2) *préparer* les documents : les extraire de bases de données en ligne, d'archives (électroniques ou non), les copier, les mettre au format adéquat s'ils doivent être traités par un programme⁴¹, etc. 3) opérer éventuellement une première *classification* : par nature, par arène, par acteur, par public, par énonciateur, par période, etc.

4.2. CONSTRUCTION DE LA GRILLE D'ANALYSE

Si vous optez pour une démarche inductive (voir chapitre 2), vous devrez d'abord sonder ou scanner le corpus pour repérer les catégories les plus pertinentes. Dans ce cas, le codage du discours (traité dans la section suivante) précédera la définition des catégories analytiques (ou codes). La lexicométrie permet par exemple de recenser les termes utilisés le plus fréquemment. Sur la base des fréquences, on peut donc repérer la saillance relative de certaines idées dans un discours. Si l'on opérât un premier repérage lexicométrique sur un corpus composé d'articles de presse ces dix dernières années, on pourrait par exemple voir si c'est la question de la réduction du taux de CO₂ dans l'air ou celle de la sortie du nucléaire qui occupe la place la plus importante dans le discours des responsables politiques et associatifs. En utilisant les outils de **cooccurrence**, on pourrait aussi voir si l'environnement est le plus souvent associé au thème de la justice sociale ou à celui de la fiscalité. Dans ce cas, donc, les catégories d'analyse émergent de l'**exploration** inductive du corpus. Au-delà du repérage des thèmes, il est cependant difficile de faire émerger une analyse substantielle de manière inductive, c'est tout le problème de la **théorie ancrée** qui part du principe que l'analyse est « ancrée » dans les données. Or, il est plus réaliste de considérer qu'aucune analyse n'existe en dehors de la stratégie de recherche, nécessairement subjective, mise en œuvre par un-e chercheur-e ou une équipe.

Ainsi, si vous optez pour une démarche déductive, vous définirez en amont une grille d'analyse du corpus permettant d'orienter l'analyse empirique et de vérifier des hypothèses formulées dans la stratégie de recherche. Dans le cadre d'une recherche qualitative, vous pourrez par exemple chercher à identifier, dans le discours de différents acteurs, les cadrages de la question environnementale : le cadrage idéologique par le thème de la justice globale, le cadrage géostratégique à travers l'approvisionnement énergétique, le cadrage sécuritaire à travers la question du nucléaire, le cadrage utilitariste à travers la fiscalité, le cadrage économique par le thème de l'innovation dans le secteur des énergies renouvelables, etc. En adoptant une approche par les récits de politiques publiques, on pourrait par exemple rechercher les récits se rapportant aux catastrophes naturelles ou les récits centrés sur le réchauffement climatique et la diminution des ressources globales de la planète. Une stratégie de

40 Internet est aujourd'hui une source principale de documents permettant l'analyse de discours. Il faut être cependant extrêmement prudent-e vis-à-vis de la validité d'un document trouvé sur le web. Il est indispensable de pouvoir identifier l'auteur-e et la date d'un document afin de pouvoir l'intégrer à un corpus.

41 La simple collecte des textes peut présenter des défis particuliers. Si vous utilisez un programme informatique (qu'il soit de nature qualitative ou quantitative), il existe souvent des contraintes en termes de formats de documents (word, rtf, pdf, excel, etc.) pouvant être traités par les différents programmes. Il est donc impératif d'en avoir conscience au moment de la collecte.

recherche quantitative consisterait à établir un guide de codage, c'est-à-dire une liste de thèmes liés à l'environnement que l'on pourrait ensuite coder de manière manuelle ou automatique, ou établir un dictionnaire du discours écologiste qu'un programme utiliserait ensuite pour mesurer la part de « vert » dans le discours de différentes organisations. On pourrait également mesurer les corrélations entre différents thèmes et organisations, entre différents thèmes entre eux, etc. Un guide de codage ou une grille d'analyse comprend souvent des catégories ou sous-catégories. Dans le cadre d'une analyse quantitative automatique, il est important que les catégories soient mutuellement exclusives et ne se recoupent pas afin d'éviter les problèmes de codage.

4.3. CODAGE

Le codage est donc l'opération de classification de certains éléments de texte ou de discours en fonction des catégories jugées pertinentes. Cela peut être effectué de manière manuelle par la/le chercheur-e, même si celui-ci utilise un programme informatique, il est possible de coder et classer soi-même des passages de texte. Si l'on travaille avec des fréquences, ou à partir d'un dictionnaire préétabli, le codage peut être fait de manière semi-automatique ou automatique. Il existe ici un dilemme entre le *temps* nécessaire au codage et sa *précision*. D'un côté, plus le corpus est important, plus le codage manuel est chronophage. En outre, dans la mesure où il implique une forte dimension interprétative et subjective, le codage manuel pose problème lorsque plus d'un-e chercheur-e est impliqué-e : les différences dans le codage d'un même corpus peuvent alors fausser l'analyse. D'un autre côté, s'il est rapide et permet de traiter de larges corpus, le codage automatique pose des problèmes de finesse d'interprétation et de rigidité de l'analyse. Parce que l'interprétation dans le codage échappe au/à la chercheur-e, celui-ci peut passer à côté d'une dimension qui n'était pas intégrée au guide de codage ou au dictionnaire utilisé. L'analyse est moins créative et susceptible de dégager des tendances émergentes ou inattendues. Ce problème peut être pallié en partie en vérifiant, sur la base des fréquences dans l'ensemble d'un corpus, qu'aucune dimension importante du discours ou aucune corrélation importante entre deux éléments de discours n'a été omise. Il est important de définir en amont *l'unité* qui doit être codée. L'Encadré 7.3 ci-dessous présente cinq méthodes reposant sur des unités d'analyses différentes.

ENCADRÉ 7.3. EXEMPLES D'UNITÉS ET SOUS-UNITÉS DE CODAGE

Le *mot* (technique lexicométrique)

Les *phrases-noyaux* (*core sentences*) réduites à :

- le sujet de la phrase (acteur)
- l'objet de la phrase (thème)
- la direction de la relation entre les deux (positive ou négative)¹

Une *revendication* (*claim*) se définissant par :

- l'émetteur
- la cible
- le sujet de la revendication, etc.¹

La *citation* (*quote*), comprenant :

- l'acteur émetteur

- la stratégie discursive
- une évaluation (positive ou négative)
- l'objet de l'évaluation émise
- un sujet secondaire relatif à cet objet principal de l'évaluation

Des passages plus longs de texte (une ou plusieurs phrases) correspondant à une *modalité de cadrage* ou *cadre* :

- cadres cognitifs
diagnostic d'un problème/d'une situation : que s'est-il passé ?
pronostic/solution : que faut-il faire ?
- cadres normatifs : appel aux valeurs, aux normes sociales
- cadres stratégiques ou motivationnels : appel à l'action
- cadres identitaires : la construction des communautés, « eux »/« nous », identifier les protagonistes, les antagonistes, et les publics¹

Des *récits* constitués par :

- un début, un milieu, une fin (ou une morale)
- une relation causale entre les séquences
- des protagonistes et antagonistes, des témoins ou publics, des communautés distinctes

4.4. L'INTERPRÉTATION

L'interprétation des résultats de l'analyse consiste principalement en deux opérations. D'une part, il s'agit de *croiser* les différentes catégories d'analyse entre elles :

- Acteurs/thèmes : quelles organisations intègrent la question environnementale dans leur discours ?
- Acteurs/stratégies discursives : les partis politiques font-ils avant tout appel à l'expertise pour analyser les problèmes environnementaux (cadres cognitifs) ou invoquent-ils des valeurs (cadres normatifs) pour mobiliser l'électorat ?
- Acteurs/période : le discours des partis non écologistes a-t-il évolué pour intégrer la question environnementale ces dernières années ?
- Discours/temps : le cadrage géostratégique centré sur l'approvisionnement en énergie a-t-il gagné en visibilité à la suite de la crise séparatiste en Ukraine ?
- Etc.

Implicitement, l'analyse et l'interprétation d'une analyse de discours reposent sur la *comparaison* entre les différentes catégories d'analyse :

- Discours : quel est le cadrage dominant, c'est-à-dire le plus visible ? Y a-t-il des contre-discours ?
- Acteurs : les syndicats de l'industrie ont-ils davantage intégré la question environnementale à leur discours que les syndicats de la fonction publique ?
- Période : peut-on détecter un changement de stratégie discursive de Greenpeace à la suite de la catastrophe de Fukushima en 2011 ?

ENCADRÉ 7.4 LES ÉTAPES D'UNE ANALYSE DE DISCOURS OU DE CONTENU

1. Constitution du corpus : choix du matériau (textuel, auditif, visuel) étudié
 - Doit répondre à des critères de sélection rigoureux
 - Choisir une période couverte
 - Arbitrer entre comparabilité et représentativité des documents
 - Classer les documents selon leurs paramètres principaux (émetteur, date/période, pays, organisation, type de document, etc.)
2. Définition des catégories d'analyse
 - Élaboration d'un guide de codage avec un nombre plus ou moins grand de catégories et sous-catégories (ou codes)
 - Elles doivent être en lien direct avec les hypothèses
3. Codage
 - Choisir l'unité d'analyse à coder (mot, phrase-noyau, paragraphe, etc.)
 - Rattacher ces fragments de texte aux catégories d'analyse/codes (soit manuellement, soit à l'aide d'un logiciel)
4. Analyse
 - Croiser les différents codes avec les autres dimensions d'analyse (émetteur, date/période, pays, organisation, type de document, etc.)
 - Choisir les extraits qui seront cités en exemple (méthode qualitative) ou générer des tableaux et graphiques permettant d'illustrer l'analyse (méthodes quantitatives)

5. Exemples de stratégies de recherche

Cette section vise à illustrer comment différentes méthodes peuvent être utilisées (et parfois combinées) dans le cadre de protocoles de recherche particuliers.

5.1. ANALYSE DE DISCOURS CRITIQUE : LE RACISME DANS LA PRESSE

L'étude de Teun van Dijk⁴² porte sur la manière dont la presse, en couvrant les affaires ayant une dimension ethnique ou religieuse, contribue à perpétuer un discours raciste. L'étude est menée dans les années 1980, dans un contexte marqué par l'arrivée de réfugiés, des émeutes dans les quartiers déshérités de plusieurs grandes villes, et la *fatwa* lancée par l'Ayatollah Khomeini, dirigeant de l'Iran, contre l'auteur britannique Salman Rushdie, auteur des *Versets sataniques*. Van Dijk revendique une position normative explicite, critique (envers la presse) et antiraciste. Il adopte une approche interdisciplinaire impliquant une analyse socio-politique du rôle de la presse, une analyse linguistique de la communication dans les médias écrits d'information, une compréhension cognitive et psychologique de la manière dont les lecteurs assimilent l'information, une analyse plus large de l'étude du racisme dans les sciences sociales. En se basant sur les études existantes sur la presse et le racisme en Europe occidentale (l'état de l'art), van Dijk part du principe que la presse a

42 van Dijk, T., *Racism and the press*, Londres et New York, Routledge, 1991. On reprend ici les éléments de la stratégie de recherche présentés dans le chapitre 3.

largement contribué à véhiculer le point de vue de l'homme blanc, en assimilant les figures d'immigrants à la violence et au crime, les différences culturelles inacceptables et diverses formes de déviance, ainsi qu'en créant une distinction nette entre un « eux » et un « nous ». Sa recherche est donc moins centrée sur la question de *si* la presse véhicule le racisme que sur le fait d'expliquer *comment*, par quels moyens discursifs, la reproduction du discours raciste opère.

L'objectif est donc d'étudier à la fois la structure et le contenu du discours médiatique en combinant analyse de discours qualitative et analyse de contenu quantitative. Pour ce faire, le chercheur décortique tous les types de discours parus dans la presse britannique du premier aout 1985 au 31 janvier 1986. Une sélection représentative de titres de presse incluant à la fois la presse dite de qualité et la presse populaire (*tabloïds*) est opérée et comprend le *Times*, le *Guardian*, le *Daily Telegraph*, le *Daily Mail* et le *Sun*. Le corpus est ainsi constitué de plus de 2 700 articles publiés par ces journaux, portant sur des questions ethniques et d'immigration. Van Dijk introduit une dimension comparative en rapportant des résultats d'une étude précédente portant sur la presse néerlandaise à la même période (et des références plus occasionnelles à la presse d'autres pays). Chaque article fait l'objet d'un codage selon un certain nombre de dimensions ou catégories : nom du journal, date, genre du discours (information ou éditorial par exemple), acteurs majoritaires ou minoritaires, taille de l'article, présence et taille des photos, et thème général de l'article. Ces données ont été entrées et analysées de manière quantitative dans le programme de traitement statistique de données SPSS. L'analyse de discours qualitative porte sur une large série de dimensions du corpus :

- Les titres : les fréquences de certains mots dans les titres, la structure des titres et les affirmations positives ou négatives exprimées sur les minorités ethniques
- Les sujets et thèmes : les différents sujets et thèmes traités (fréquences), ainsi que leur visibilité (taille des caractères), et l'importance relative des questions migratoires et ethniques par rapport à l'ensemble des sujets traités, les récits (articulation des problèmes et des causes)
- Les schèmes argumentatifs et les éditoriaux : la rhétorique et la persuasion à travers l'articulation entre situations et morale des histoires (ou faits divers) rapportées ; l'articulation des communautés (« eux » vs. « nous ») ; la qualification des acteurs comme « noirs », « asiatiques », « réfugiés », « criminels », etc.
- Les citations et les sources : la comparaison entre citations d'acteurs majoritaires et citations d'acteurs minoritaires, les rapports entre acteurs et thèmes abordés
- Les significations et idéologies : les stratégies sémantiques (dénier de racisme, atténuation et excuse, hyperboles, ridicule, comparaisons), le sens implicite, la précision, les présuppositions, les normes et valeurs (liberté, contrôle symbolique, domination blanche, populisme)
- Le style et la rhétorique : le style lexical, la négativisation, la rhétorique (allitération, hyperbole, rime, parallélisme, litote, métaphore, métonymie)

**Tableau 7.4. Fréquences des relations dans les titres
(août 1985 – janvier 1986)**

Relations entre catégories	<i>Times</i>	<i>Sun</i>	<i>Telegraph</i>	<i>Mail</i>	<i>Guardian</i>
Minorité : affirmation neutre	22	11	20	15	26
Minorité : affirmation négative	19	25	32	16	14
Minorité : affirmation positive	4	1	4	4	5
Majorité : affirmation neutre	23	0	9	6	20
Majorité : affirmation négative	9	1	14	6	7
Majorité : affirmation positive	3	0	10	2	7
État/partis politiques : affirmation neutre	26	4	11	10	21
État/partis politiques : affirmation négative	2	0	4	2	2
État/partis politiques : affirmation positive	4	1	3	1	3
Police/justice : affirmation neutre	31	2	13	12	34
Police/justice : affirmation négative	21	4	6	8	25
Police/justice : affirmation positive	4	1	13	4	2

Adapté de T. van Dijk, *Racism and the press*, tableau 3 p. 60.

L'étude détaillée menée par van Dijk (voir Tableau 7.3) permet de conclure que la presse contribue largement à véhiculer une image négative des minorités ethniques en les associant, notamment dans les titres d'articles, à des thèmes stéréotypiques tels que les problèmes d'immigration, de crime et de violence, tandis que d'autres sujets politiques et culturels ne font pas l'objet d'une couverture médiatique aussi importante. Par ailleurs, les éditoriaux reflètent une idéologie conservatrice dominante au sein de la profession journalistique centrée sur l'ordre, l'autorité, la loyauté, le patriotisme et la liberté. Par conséquent, les porte-paroles des minorités sont moins souvent cités que d'autres acteurs politiques et sociaux. Le racisme est véhiculé à travers une rhétorique qui accentue les aspects négatifs liés aux événements et aux minorités traités. Enfin, une série d'entretiens avec des lecteurs/lectrices permet d'évaluer la réception du discours médiatique et confirme qu'il contribue effectivement à façonner la manière dont les citoyen-ne-s pensent les questions ethniques.

5.2. LEXICOMÉTRIE : LE FÉDÉRALISME DANS LE DISCOURS FRANÇAIS ET ALLEMAND PENDANT LA CRISE DE L'EURO

Arthur Borriello et Amandine Crespy ont mené une étude sur la manière dont les présidents français Nicolas Sarkozy et François Hollande et la Chancelière allemande Angela Merkel abordent la question de l'intégration fédérale en Europe pendant la crise de la zone Euro qui a secoué l'Union européenne depuis 2010⁴³.

43 Borriello, A. et Crespy, A., « How to not speak the 'F-word': Federalism between mirage and imperative in the euro crisis », *European Journal of Political Research* 2015, 54(3), pp. 502-524.

La recherche part du paradoxe suivant : alors que l'euroscepticisme et l'hostilité envers l'Union européenne n'ont cessé de croître ces dernières années, et que la solidité de la monnaie unique a été fortement remise en cause, les dirigeants français et allemand ont du légitimer, aux yeux de leurs opinions respectives, des mesures qui ont contribué à approfondir l'intégration économique et politique sur la voie d'une union toujours plus fédérale⁴⁴. L'objectif est donc d'étudier les discours de légitimation des dirigeants français et allemand. La dimension comparative implique d'examiner si les stratégies discursives sont différentes sur les deux rives du Rhin.

Pour ce faire, un corpus exhaustif constitué d'une cinquantaine de discours tenus en conférence de presse par les Présidents français et la Chancelière allemande avant ou après la réunion du Conseil européen (chefs d'État et de gouvernements) est examiné. Il couvre la période entre janvier 2010, lorsque les premiers sommets visant à résoudre la crise de la dette ont eu lieu, et le printemps 2013, moment où les dernières mesures significatives ont été prises. La méthodologie utilisée s'appuie principalement sur une analyse lexicométrique effectuée à l'aide du programme (en accès libre) Iramuteq et se situe à mi-chemin entre induction et déduction. D'une part, une exploration inductive du corpus permet de dégager les principaux thèmes articulés, leur regroupement en « classes » de formes lexicales. L'une des difficultés principales tient alors au fait que le terme même de fédéralisme est très peu, voire pas du tout, prononcé. Dans ces conditions, aucune analyse n'émerge spontanément des données. Une théorisation et conceptualisation de la notion de fédéralisme s'avère dès lors nécessaire afin de saisir la manière dont l'intégration fédérale est articulée. En s'appuyant sur la littérature traitant du fédéralisme européen, les notions de fédéralisme constitutionnel et fédéralisme fonctionnel sont dégagées, puis opérationnalisées en une série de notions plus précises, en lien avec les principaux champs lexicaux repérés. Pour le fédéralisme constitutionnel, l'étude se penche sur les termes ayant trait à la dimension politique de l'intégration, la gouvernance et les réformes institutionnelles. La vision fonctionnelle du fédéralisme est quant à elle centrée sur la résolution des problèmes et les aspects plus techniques de politique publique visant à sauver la monnaie unique. L'analyse est donc construite à mi-chemin entre induction et déduction, entre théorie et données.

L'analyse procède des opérations suivantes :

1. Un scan de l'ensemble du corpus basé sur la fréquence de l'ensemble des mots qui sont ensuite regroupés en classes ou catégories de champs lexicaux.
2. L'utilisation de la fonction permettant de faire apparaître un « nuage de mots » pour chaque énonciateur, qui permet de visualiser quels sont les termes les plus fréquents ou saillants dans les discours analysés.

⁴⁴ On pense notamment à la mise en place de nouvelles procédures de surveillances des déficits, de coordination macro-économique, impliquant la mise en œuvre de sanctions quasi automatiques en cas de non-respect, et à l'adoption dans les constitutions nationales d'une « règle d'or » interdisant ou limitant fortement les déficits budgétaires.



Ces deux opérations permettent de conclure que le champ lexical du fédéralisme est totalement absent (zéro occurrence) du discours des dirigeants français et allemand. Leurs nuages de mots s'articulent davantage autour de la dimension pragmatique des négociations et sommets avec une saillance importante des verbes d'action (pouvoir, devoir, dire, donner, etc.) dans le discours d'Angela Merkel et de termes génériques (européen, zone Euro, question, pays, France, etc.) dans le discours des Présidents français (voir Figures 7.2 à 7.4).

Si le champ lexical du fédéralisme lui-même est absent des discours, en quels termes est articulé l'approfondissement de l'intégration qui résulte de la réforme de l'Union économique et monétaire ? Pour répondre à cette question, l'étude explore l'environnement lexical de trois termes clés : Europe, intégration et union.

3. Pour ce faire, les chercheur-e-s utilisent les fonctions du programme identifiant les cooccurrences, c'est-à-dire le nombre de fois où un terme apparaît en association avec un autre terme. Le programme mesure la distance qui relie les termes entre eux dans le discours.

Cette étape permet de faire ressortir que la vision constitutionnelle du fédéralisme, la dimension politique et la forme institutionnelle générale de l'Union sont peu saillantes dans le discours des dirigeants français et allemand. Plus précisément, lorsqu'il est évoqué, le fédéralisme constitutionnel est dépeint comme un objectif inéluctable, mais situé dans le long terme et hors de portée des dirigeants actuels.

L'analyse s'intéresse également plus particulièrement aux champs lexicaux les plus saillants dans les discours respectifs. Comme le montre le nuage discursif d'Angela Merkel (Figure 7.5), c'est la notion de compétitivité (*Wettbewerbfähigkeit* en allemand) qui se trouve au centre de son discours, et elle est le plus souvent associée aux termes « Grèce », « Euro » et « améliorer ». À proximité, on trouve également les termes « stabilité », « marché commun », « décision », « chômage » et « emploi ». La vision de l'Europe articulée par la Chancelière allemande est donc clairement centrée sur un programme économique associant la culture de stabilité allemande et l'impératif de compétitivité comme réponse à la crise grecque et la zone euro dans son ensemble.



Figure 7.5 – Environnement lexical de la compétitivité dans les discours d'Angela Merkel

Une image similaire se dégage du discours de Nicolas Sarkozy au centre de laquelle se trouve également la notion de compétitivité. En revanche, c'est le terme de croissance qui est au centre du discours de François Hollande (voir Figure 7.6). Cela reflète bien la logique d'alternance politique avec une présence plus forte des thèmes traditionnels des politiques de demande keynésienne dans le discours du Président socialiste.



Au final, l'analyse lexicométrique fait ressortir un paradoxe : d'un côté, l'union fédérale est présentée comme un mirage distant qui disparaît alors que chaque sommet et les nouvelles décisions rendent au contraire l'Union européenne plus proche d'un système fédéral. Le paradoxe est seulement apparent et s'explique par la coexistence de deux conceptions contrastées du fédéralisme européen. D'un côté, un fédéralisme constitutionnel est dépeint comme un but inéluctable, mais un « saut » fédéral et des réformes constitutionnelles majeures sont constamment repoussées dans un avenir lointain. D'un autre côté, la nécessité de résoudre les problèmes liés à l'interdépendance économique est constamment évoquée pour légitimer les nouveaux arrangements qui sont parfois plus contraignants dans l'Union européenne que dans d'autres systèmes fédéraux. L'analyse comparative permet enfin de conclure que, sur la majorité des dimensions discursives, il n'y a pas de différence substantielle entre les discours français et allemand. L'époque où une Allemagne fédéraliste semblait s'opposer à une France plus confédéraliste semble être en grande partie révolue. La crise de la zone Euro témoigne d'une vision essentiellement pragmatique dans laquelle la dimension politique de l'intégration est en grande partie absorbée par un programme économique centré sur l'idée de compétitivité et, dans une bien moindre mesure, la croissance.

Conclusion

L'analyse de discours est parfois difficile à saisir, tant elle se présente sous des formes variées sous l'influence de différentes disciplines des sciences sociales. Dans la mesure où la parole, la communication et la persuasion constituent une dimension essentielle de l'activité politique, l'analyse de discours est devenue, depuis son essor dans les années 1960, une méthode fréquemment utilisée en science politique. Dans ce chapitre, on a présenté quatre types de méthodes pour analyser le discours dans différentes stratégies de recherche. Ces quatre types de méthodes ne sont ni équivalentes dans la place qu'elles occupent dans une stratégie de recherche (l'analyse de discours critique faisant partie d'une démarche globale tandis que l'analyse de contenu est une simple technique), ni mutuellement exclusives. Au contraire, elles sont souvent combinées : l'opérationnalisation du cadrage par exemple, ou même de l'analyse de discours critique, implique souvent la mise en œuvre d'une certaine forme d'analyse de contenu ; de même, cette dernière peut être combinée, comme on l'a vu, avec une approche par les récits. Les stratégies de recherche s'appuyant sur les concepts de cadrage ou de récits adoptent le plus souvent une méthodologie interprétative et qualitative. La logique de démonstration y relève davantage de l'inférence descriptive que de l'inférence causale. En d'autres termes, on cherche davantage à éclairer la manière dont les discours sont construits plutôt qu'un rapport de causalité entre deux variables. L'analyse de contenu, en revanche, est plus souvent utilisée pour tester des théories ou hypothèses. Elle se décline elle-même en différentes techniques basées sur les fréquences en cooccurrences de mots (dans le cas de la lexicométrie), de phrases-noyaux, de citations, etc. Au final, l'ensemble de ces méthodes peut être mis en œuvre de manière plus ou moins inductive, c'est-à-dire à partir de l'exploration exhaustive d'un corpus, ou déductive, à partir de concepts, hypothèses et catégories d'analyse préétablies. Chaque chercheur·e doit dès lors composer son propre « mix » méthodologique qui lui permettra d'atteindre au mieux les objectifs fixés par sa stratégie de recherche. Au-delà de la diversité des techniques utilisées, la mise en œuvre de quatre opérations incontournables – la constitution d'un corpus, la construction d'une grille d'analyse, le codage et l'interprétation – constitue une méthodologie générale permettant d'explicitier les soubassements empiriques de l'analyse du discours en science politique.

Pour aller plus loin

- Koopmans, R. et Statham, P., « Political claim analysis: integrating protest event and political discourse approaches », *Mobilization* 1999, 4(1), pp. 203-222.
- Krippendorff, K., *Content analysis : An introduction to its methodology*, Londres, Sage, 2013.
- Lynggaard, K., *Discourse analysis and European Union politics*, London, Palgrave, 2019.
- Maingueneau, D., *Discours et analyse du discours*, Paris, Armand Colin, 2014.
- Wodak, R. et Krzyzanowski, M., *Qualitative Discourse Analysis in the Social Sciences*, Basingstoke, Palgrave, 2008.



[www.lienmini.fr/
37756-ch7](http://www.lienmini.fr/37756-ch7)

ENTRAÎNEZ-VOUS

Testez votre compréhension du chapitre grâce à ce quiz.

Annexe 7.1. Fiche de synthèse

Quel type de question de recherche ?	Il s'agit d'expliquer soit comment certains discours sont construits et/ou évoluent dans le temps (discours comme variable dépendante) soit comment le discours peut avoir un effet sur la réalité politique et sociale (discours comme variable indépendante)
Quel type de raisonnement ?	Plutôt inductif ou plutôt hypothético-déductif
Quelle approche théorique ?	Divers
Quel rapport à la réalité ?	Divers : de multiples positions sur le spectre allant du positivisme au post-positivisme
Quelle méthode de collecte de données ?	Corpus de matériel : – textuel, le plus souvent (généralement disponible sur internet) : retranscriptions de discours, articles de presse, rapports, tracts, etc. – audiovisuel : émissions de télévision ou radio, films, etc. – retranscriptions d'entretiens : individuels ou collectifs (focus groupes)
Quel type d'analyse ?	Qualitative ou quantitative (le plus souvent statistiques descriptives).
Quelles sont les difficultés ?	Choisir une méthode (concepts, type d'analyse, éventuellement logiciel) bien adaptée aux objectifs de la recherche, c'est-à-dire en lien direct avec les hypothèses L'analyse de discours ou de contenu prend souvent beaucoup plus de temps qu'on ne l'envisage au départ Définir des critères pertinents pour opérer la sélection des textes si le corpus ne peut pas être exhaustif L'analyse de larges corpus est difficilement praticable de manière rigoureuse sans recourir à des logiciels. Vous devrez sans doute consacrer du temps à l'apprentissage de l'utilisation d'un programme et éventuellement des ressources à l'achat d'une licence si vous optez pour un programme qui n'est pas en accès libre
Quelles sont les limites ?	La nature du corpus détermine fortement les résultats Même en utilisant des techniques quantitatives sophistiquées, la richesse de l'analyse dépend de l'intuition et des qualités d'interprétation du/de la chercheur-e Si vous ne vous intéressez pas au discours en tant que substance première de l'activité politique, il faudra combiner l'analyse de contenu avec une autre méthode afin de ne pas se limiter à une vision parfois en décalage avec les réalités pratiques des phénomènes politiques
Conseils pratiques	Méfiez-vous d'internet ! Ne considérez jamais un document (écrit ou visuel) si vous ne savez pas qui en est l'émetteur et à quelle date (même approximative). Ne vous perdez pas dans l'analyse de documents accumulés au fil de recherches aléatoires et qui ne répondent pas à une logique claire de sélection Soyez ordonné-e dans votre manière de gérer votre matériau (créez des dossiers et sous-dossiers dans votre ordinateur, nommez les fichiers de la même façon, en indiquant la date, etc.)